

**BANERJEE Abhijit V., DUFLO Esther, *Economie utile pour des temps difficiles*, Paris, Seuil (Trad. 2019), 2020. 504 pages**

Quand des Prix Nobel d'économie critiquent le modèle économique sans succomber à l'idéologie des cygnes blancs ou noirs, de la décroissance, de la « prospérité heureuse », des entreprises « responsables » et autres fadaïses qui libèrent les bonnes consciences et ghettoïsent les laissés pour compte, il appartient à toute personne de bonne volonté de sauter sur l'occasion pour apporter enfin son ciment personnel à l'édifice commun d'une société qui tremble sur ses bases. Ces deux professeurs au MIT, prix Nobel d'économie 2019, mondialement connus pour leur travaux pratiques sur la pauvreté, nous en donnent assurément l'occasion. Voici en effet deux économistes qui mettent le principe de dignité humaine et son rapport au travail au centre d'un panel de solutions aujourd'hui expérimentées dans le monde (y compris la Suisse, ce qui est exceptionnel). Seulement, voilà le hic, ou le grain de sable : leur référencement au passage en Suisse (1998 – 2001) de l'impôt prélevé tous les deux ans sur la moyenne des deux années précédentes, à l'impôt prélevé annuellement sur l'année en cours, se révèle erroné puisqu'ils parlent de deux « années blanches » sous-entendant que nous n'avons pas payé d'impôts pendant deux ans ! Personne, dans le canton de Vaud, ne se souvient d'avoir échappé deux années, même pas une, aux impôts ! Et pour cause : nous parlions alors certes de « brèche fiscale », mais au sens qu'une taxation annuelle sur deux ans avait été omise, soit deux années non-comptabilisées ou non-taxées – sauf différences matérielles remarquables (le fisc est prudent) –, mais deux années tout de même fiscalisées. Les auteurs laissent donc accroire que ces deux années qu'ils qualifient de « blanches » équivalent à un non-paiement d'impôts, alors qu'il s'agit d'une non-comptabilisation de la taxation, laquelle, simplement avait été reportée à son identique précédent.

Je demande pardon au lecteur pour cette digression technique. Et, en conclusion, grain de sable qui grippe la machine, ou goutte qui fait déborder le vase ? Ce serait plutôt le vase qui déborde d'un trop plein de détails – le souci de l'exhaustivité propre aux Anglo-saxons – et, dans l'ensemble, et à condition de sauter les passages superfétatoires, ne manquer l'essentiel du message à aucun prix : le combat des économistes pragmatiques contre les idéologues, ou la titanomachie et la condamnation des anciens dieux du ciel financier post-libéral.

*Jean-Marie Brandt, 30 décembre 2020*